

La Gazette de La Cerisaie

Édito

La Cerisaie qui nous accueille au centre de Bordeaux sous son arbre tutélaire, se donne pour mission entre autre de resocialiser les personnes



L'hôpital de jour La Cerisaie

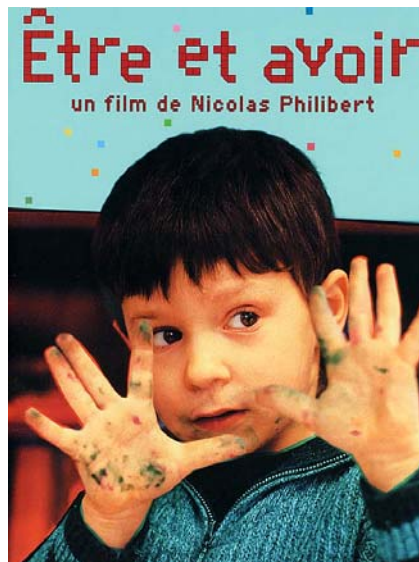
qui ont été hospitalisées à Charles Perrens. La journée « Santé et Culture » qui a eu lieu en mai 2002, a été à l'origine d'un questionnement sur la culture à l'hôpital et a abouti à la création de ce petit journal. Cette gazette donne un aperçu des activités socioculturelles de la Cerisaie. C'est une démarche nouvelle d'où doivent naître un échange et un enrichissement. A vous lecteurs d'apporter substance et réflexion aux futurs numéros.

Xavier, Michelle, Marie-Noëlle

Loisirs et culture

Cinéma : Être et avoir de Nicolas PHILIBERT

Nicolas Philibert a passé huit semaines au fin fond de l'Auvergne à scruter avec son équipe technique la relation d'un instituteur et d'une classe unique : ici, chacun joue son rôle du plus petit au plus grand autour du maître et cela donne un spectacle au quotidien, au fil des saisons où chacun travaille au milieu des autres ! tel élève est aussi maladroit en classe qu'agile avec un tracteur à la ferme, telle autre a de gros problèmes psychologiques mais elle a aussi la confiance de ce maître qui n'en finit pas de poser des



questions à ce petit Jojo qu'il éveille si bien à la vie que cet enfant devient peu à peu la vedette d'un film qu'il faut voir absolument.

Xavier

Vie sociale

Habitat et humanisme

Habitat et humanisme est une association née du constat que trop d'hommes et de femmes n'arrivent pas à trouver un toit en raison de leurs faibles revenus (chômage, RMI...)

Créée en 1985, elle est présente dans 60 villes et est animée par 600 bénévoles (dont je fais partie pour les tâches de secrétariat) aidés de 60 salariés. Elle achète ou prend en bail longue durée des logements qu'elle réhabilite. Elle gère également des logements qui lui sont confiés par des organismes publics ou privés et des particuliers.

(Suite page 2)

Sommaire

Vie Sociale :

- Habitat et Humanisme..... 1
- L'accueil dans une paroisse..... 2

Loisirs et culture :

- Cinéma :
- Être et avoir..... 1
- Le pianiste..... 2
- Une soirée au Pin Galant de Mérignac..... 3
- Exposition Albert Marquet..... 3
- Séjour à Rocamadour..... 4
- A propos de la journée « culture à l'hôpital »..... 5

Témoignage :

- « Allez-y, c'est à vous ! » : une expérience théâtrale 6

Vie sociale

(Suite de la page 1)

Habitat et humanisme

Habitat et Humanisme pratique la location sous-location (agrément délivré par la DDE), c'est-à-dire qu'elle loue en son nom des appartements qu'elle sous-loue ensuite à des familles apportant ainsi des garanties aux propriétaires (paiement régulier des loyers, paiement des impayés) et aux locataires la prise en charge de la caution, du premier loyer, de l'assurance... L'association reçoit en contre-partie directement de la Caisse d'Allocations Familiales l'aide au logement des familles concernées. Celles-ci n'ont donc qu'à payer le résiduel des loyers et le remboursement échelonné des sommes avancées pour l'entrée dans le logement.

Habitat et Humanisme permet ainsi aux familles d'accéder à un logement à faible loyer et de bénéficier d'un accompagnement de proximité (aide aux demandes administratives, soutien scolaire, petites réparations). Le logement étant la première étape dans l'insertion dans la société et la cité.

23 familles ont ainsi été logées en 2001. Le F.S.L. qui apporte des aides financières permet d'envisager le logement de 25 familles en 2002. 95 personnes en situation difficile ont d'ores et déjà été reçues. Il reste donc beaucoup à faire.

Habitat et Humanisme
4, rue Jean Artus (Grand Parc)
33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 39 15 50

Michèle

L'accueil dans une paroisse

Chaque semaine, le mardi et le vendredi, je m'occupe de l'accueil de la paroisse Saint-Louis des Chartrons : nous recevons quelquefois des personnes démunies qui cherchent une aide matérielle. D'autres fois ce sont des personnes qui ont besoin d'une aide spirituelle qui entrent chez nous : certaines se confient, certaines prennent rendez vous avec monsieur le curé. La majeure partie des gens que nous accueillons vient effectuer une démarche en vue d'un baptême, d'un mariage ou des obsèques d'une personne décédée : ainsi nous sommes en relation avec tous les âges de la vie ! Et puis il y a celles et ceux qui viennent tout simplement passer un moment avec nous : nous les aimons beaucoup !

Xavier

Loisirs et culture

Cinéma : Le pianiste de Roman POLANSKI

Ce mince jeune homme joue du piano à la radio polonaise quand les bombes pleuvent sur Varsovie au début de la seconde guerre mondiale. A partir de ce jour-là, lui, son frère, leurs deux sœurs et leurs parents ne peuvent plus vivre comme avant. Porter un brassard marqué de l'étoile de David, déménager dans un ghetto hérissé de hauts murs dans la ville, subir les insultes et les sévices que leur infligent les

nazis, vivre la misère et les travaux forcés, voilà l'état qui se resserre sur une population juive de plusieurs cen-



taines de milliers d'âmes ! Notre pianiste continue son métier dans un restaurant juif jusqu'à ce que sa famille se retrouve parquée dans la foule de ceux qui vont disparaître dans la déportation. Écarté de ceux qui montent dans le sinistre train par un membre de la milice juive, notre héros erre dans le ghetto, se terre avant d'être pris en charge par des résistants qui l'installent dans tel appartement puis dans tel autre, entre la chasse à

(Suite page 3)

Exposition Albert Marquet

Albert Marquet, 1875-1947, a laissé 4000 oeuvres. Dans les années 60, le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux a pu faire l'acquisition d'une cinquantaine d'oeuvres.

Peintre très prolifique, il peignait très vite en s'imprégnant de l'atmosphère de ce

qu'il observait. Il pouvait créer 7 oeuvres dans la même journée.

De petite taille, il boitait et était atteint d'une forte myopie qui ne l'empêchait pourtant pas de peindre.

Il est poussé par sa mère qui l'installe à Paris lorsqu'il a 15 ans. Elle vend des terres

(Suite page 4)



Albert Marquet : Fête foraine au Havre – 1906

(Suite de la page 2)

Cinéma : Le pianiste de Roman POLANSKI

l'homme des nazis et les bombardements alliés sur Varsovie dont l'incendie laisse un champ de ruines. Notre pianiste grelottant, éclopé, affamé, fuit un hôpital abandonné sous les bombes et avance dans le désert d'une avenue bordée d'immeubles en partie détruits. C'est dans une de ces maisons, où il est entré en quête de nourriture, qu'il se trouve nez à nez avec un officier allemand en quête d'un nouveau QG... Aux questions du nazi, notre héros répond que

oui, il se cache ici. Apprenant qu'il est pianiste, l'officier l'installe à un piano et la musique prend le pas sur l'horreur de la guerre ! Désormais le pianiste est sauvé : c'est l'officier lui-même qui lui apportera de la nourriture et le protégera dans le grenier de cet immeuble jusqu'à l'arrivée des russes à Varsovie. L'officier nazi part en déportation tandis que notre jeune homme a retrouvé son travail de pianiste à la radio polonaise. Alain BRODY et Thomas KRETSCHMANN sont bouleversants. Le film est un chef-d'œuvre.

Xavier

Une soirée au Pin galant de Mérignac : « l'homme en question »

Avec Michel Sardou et Brigitte Fossey. Vous ne pourrez jamais ressentir à ma place ce que ce spectacle m'a apporté. Michel Sardou dans cette pièce était le père, peut-être aussi un amant. En tout cas peu importe le rôle qu'ils ont joué, ce fut pour moi un bonheur suprême que de revoir sur scène en tant que comédien Michel Sardou au côté de Brigitte Fossey admirablement farcée. Lorsque le rideau s'est levé, les lumières se sont éclairées et tout dans cette partie de la pièce s'est allumée.

C'est Brigitte Fossey qui a déclenché le dialogue entre deux êtres tourmentés par la conscience, l'homme qui se pose des questions. Sur le passé, sur les femmes, sur l'amour. Tout était dans le décor, les costumes, le chambardement des fauteuils des canapés qui défilaient sur scène. Puis sont arrivés les comédiens avec un ton incomparable. Ce fut grandiose, Michel Sardou était préoccupé par ses questions : devait-il céder sa fille à un homme de peu de valeur jugé par lui. Tout était dans la courtoisie avec une ambiance de cabaret Parisien très chic, très classe. Michel Sardou s'amusait à courtiser Brigitte Fossey, inaccessible aux premiers abords, mais toujours avec plein de délicatesse à sa manière. C'était un spectacle incomparable.

René

(Suite de la page 3)

Exposition Albert Marquet

qu'elle possédait dans le Teich pour acheter une mercerie à Paris et ainsi aider son fils.

Il entre dans l'atelier de Gustave Moreau à 15 ans, il y reste 5 ans et commence à vendre tout de suite ses oeuvres. 2 galeristes lui versent une rente contre ses peintures. Il côtoie Matisse, Dufy, Derain, Vlaminck et d'autres futurs grands artistes qui l'ont influencé, ainsi que les dessins japonais. Matisse l'appelait l'Hokusai français.

Dans ses dessins, on retrouve le sens du mouvement par ses traits fermes et sans reprises, du détail, de l'instant qui passe : tout ce qui est sur le vif.

Dans les peintures et pastels il insiste sur les couleurs dominantes, sur les sujets et les ports. Les scènes de foire et tout ce qui est aquatique. La mer avait de l'importance pour lui.

Les oeuvres de jeunesse contrastent avec celle d'avant sa mort par les couleurs. Il a beaucoup voyagé dans tous les pays d'Europe, ses tableaux en témoignent.

Il faisait plusieurs tableaux identiques, et par amour pour sa femme il avait arrêté de fréquenter les maisons closes et de dessiner des nus. C'est ainsi que nous avons pu voir des dessins érotiques dans cette collection.

*Michèle, Maité,
Christian, Xavier*

Séjour à Rocamadour

Ce lundi 09 septembre, nous étions partis à 8 h 45 dans le mini bus conduit par Maurice sous un ciel menaçant.

A l'avant, Marie-Noëlle et Alice, derrière les deux Patrice, Claude, Franck, Xavier et l'unique fille, Stéphanie.

Première impression après Brive-la-Gaillarde, le ciel s'éclaircit. Nous traversons Saint-Céré, jolie bourgade de 3500 habitants où nous entrons dans la maison de la Visitation. Pas âme qui vive ! Mais où sont passés nos hôtes ? Nous nous installons près du cloître pour la pause déjeuner : la responsable arrive enfin et nous nous installons chacun dans l'annexe

du couvent et dans nos chambres.

Après avoir fait la liste des courses, nous partons dans un centre commercial et nous remplissons le caddy pour la semaine, sans oublier le charbon de bois pour le barbecue, le jus d'orange pour le petit déjeuner.

A notre retour un arc-en-ciel se montre au-dessus du paysage vallonné : il fera beau pendant toute la durée de notre séjour, quelle chance !

Mardi, grande journée à Rocamadour : nous y avons rendez-vous avec Jean-Louis notre guide qui nous fera découvrir pendant trois heures la flore du Causse en haut duquel nous marchons avec

(Suite page 5)



Le village de Rocamadour

(Suite de la page 4)

Séjour à Rocamadour

lui avant de redescendre par un ancien chemin des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle à notre point de départ où nous le quittons pour gravir, épuisés, une partie de la falaise de Rocamadour, jusqu'au merveilleux restaurant où nous déjeunons suspendus entre ciel et terre.

Ensuite dans la foule des touristes, nous marchons dans la rue unique de Rocamadour jusqu'à des ascenseurs qui nous amènent au niveau des sanctuaires puis au niveau du château.

Nous redescendons à pied accompagnés d'une guide, jusqu'à l'église du XII^{ème} siècle avec ses sept chapelles et nous admirons la remarquable statue de la Vierge Noire qui est vénérée ici.

Il faut savoir que Rocamadour est le site le plus visité en France après le Mont Saint Michel. Un million et demi de personnes passent par ici chaque année.

Nous rentrons épuisés à Saint-Céré pour un de ces barbecues dont Maurice a le secret !

Mercredi matin repos : vers dix heures du matin on peut voir Patrice, Claude et Franck attablés à la terrasse d'un café sur la place princi-



La Vierge Noire de Rocamadour

pale de Saint-Céré, où les uns et les autres se promènent.

L'après midi nous voilà de nouveau sur la falaise de Rocamadour pour assister à un lâcher de rapaces au Rocher

des aigles.

Puis nous allons voir évoluer des automates dans un décor féérique.

Le soir nous dînons dans la nature au Grill du Berger où nous dégustons de l'agneau du pays et du fromage de chèvre.

Jeudi, marché à Gramat, pique-nique à Padirac avant la visite du célèbre gouffre à plus de 103 m de profondeur sur une barque entre les stalactites et stalagmites. Descente et montée par ascenseurs au milieu d'une foule de touristes, nous éprouvons une légère déception.

Nous terminons l'après-midi par la visite d'un moulin fortifié du XIV^{ème} siècle où l'on nous offre de l'eau de vie de prune. Nous concluons la soirée par un restaurant très chic à Saint-Céré. Stéphanie s'est mis sur son 31.

Le vendredi matin passe très vite : ménage, déjeuner et nous repartons heureux pour Bordeaux.

Patrice, Xavier

A propos de la journée « culture à l'hôpital » du 15 mars 2002

Malgré une mauvaise acoustique dans une salle trop petite, qui a laissé des personnes debout, la journée a été enrichissante.

On peut regretter que les intervenants médicaux se soient adressés à leurs partenaires et aient été de ce fait peu audibles. La partie hôpital de jour, plus dynamique,

s'adressait au public et était plus vivante. Il est à déplorer le peu de participation des personnes hospitalisées.

Dans la chapelle, une exposition de peintures et de sculptures de qualité était mise en valeur par le lieu.

Un conteur a lu de beaux textes avec une justesse de ton qui a animé l'auditoire.

De même la conteuse de l'histoire du pou et de la pouille a fait participer le public.

L'intervention d'une représentante d'un atelier de peinture qui demandait des fonds pour faire vivre la culture à l'hôpital renforce le désir des personnes hospitalisées à développer des espaces culturels dans l'hôpital tels que bibliothèque, cafétéria : celle-ci est entièrement décalée dans l'hôpital et nécessiterait une révision de la décoration pour rendre l'espace

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

A propos de la journée « culture à l'hôpital » du 15 mars 2002

plus gai et plus accueillant.

Dans les hôpitaux de jour, la grande nouveauté est le projet « Persona ». La rencontre entre plusieurs hôpitaux de jour donne un éclairage original à cette action. On a bien senti la différence qu'introduit l'encadrement par des professionnels

de la mise en scène, de la musique, des décors et de l'éclairage.

L'intervention de plusieurs patients était intéressante pour exprimer les désirs, les regrets et affirmer leur volonté de vivre la culture à l'hôpital.

Certains patients pensent que lors de leur hospitalisation, ils auraient été en difficulté pour apprécier les propositions culturelles, alors

que d'autres auraient souhaité qu'il y en ait. Peut-être peut-on envisager des espaces culturels appropriés et communs à tous les services.

Monsieur Rathier, metteur en scène, a apporté une synthèse des idées exprimées durant la journée.

Il a manqué un historique de l'hôpital Charles Perrens.

Xavier, Michèle, Grégory

Témoignage

« Allez-y, c'est à vous ! » : Une expérience théâtrale

Voici Arlequin, il rentre en scène.
Derrière lui toute sa horde.

Ils attendent leur tour bien stressés dans la coulisse.

Arlequin dit son monologue,

Il est comique presque idiot.

On dirait qu'il sait jouer son rôle à la perfection.

Les autres arrivent et se moquent de lui,

À force de jouer l'abruti,

Ils perdent leur self-control devant lui.

Un, deux, ou trois se font remarquer,

On rigole bien au théâtre.

Les habitués vous diront qu'on s'amuse bien dans la peau

D'un personnage, qu'il est toujours bon de se la jouer grave.

C'est faire s'envoler les mots,

C'est courir d'un bout à l'autre de la scène,

Pour exprimer tout son talent.

C'est pas vrai ! un comédien a un trou.

J'entends le metteur en scène qui dit improvise !

C'est en fait le comédien qui entend cette voix,

Il se souvient du conseil,

Personne n'a remarqué le trou même pas moi.

Quelle énergie a-t-il mis tout de même ?

Le public est ravi, il suit bien le déroulement de l'histoire,

Il se marre.

Vous l'avez deviné ? C'est plutôt drôle,

Et moi je ris aux éclats.

Je suis un spectateur.

Mais bientôt vous me verrez aussi sur la scène,

Vous me regarderez, vous m'écoutez et vous réagirez.

Grégory

Le Petit Journal n°2

Siège social :

Hôpital de jour La Cerisaie

50, rue Croix de Seguey

33000 Bordeaux

Tél. : 05 56 44 26 85

Fax : 05 57 14 26 20

Comité de rédaction :

René Chambon

Patrice Coudert

Xavier Guilhem-Ducléon

Maurice Lafaye

Michèle Lescure-Lebrun

Marie-Noëlle Pommier

Participation de :

Christian Biétry

Maryline Eymery

Alice Marmion

Gregory Martinez

Maité Mazou

Daniel Valéro